

Paysanne malgré elle

Conchy

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Conchy, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Dédicace à mon fils Kévin.

Au milieu de la forêt, il y avait une chaumière où vivait un paysan. Bûcheron de son état, il abattait les arbres et vendait les coupes. Mais il arriva qu'un jour le bois fut bien loin de sa chaumière.

-Je vais devoir gagner ma vie autrement.

Dès qu'il dit ces mots, la pluie se mit à tomber.

C'était l'automne.

Comme il pleuvait beaucoup et qu'il était transi de froid, le paysan décida de charger la charrette. Il jeta une première bûche, une deuxième, une troisième et ainsi de suite jusqu'à la dernière. Enfin, il monta dans la charrette et reprit le chemin du retour.

Quand il arriva, il faisait déjà nuit.

Il descendait de la charrette, lorsqu'il vit deux petits yeux qui brillaient; c'était un lapin qui passait derrière un pieu.

-Ah! ce rongeur c'est la chance de ma vie! s'écria le paysan.

Trempé jusqu'à l'os, il se précipita dans la maison.

Sitôt qu'il fut entré, il prit la lampe à huile posée sur le rebord de la fenêtre, et monta directement dans sa chambre.

Une fois là, il ôta ses habits mouillés et revêtit des habits secs. Puis il retourna vite en bas, alluma le feu et étendit au ras de lâtre ses habits mouillés pour les sécher.

Entre-temps, la pluie s'était arrêtée de tomber.

Muni de la lampe, le paysan sortit chercher de la ficelle. Il choisit la plus solide et revint à l'endroit où il avait vu le lapin. Là, il trouva des entrées de terrier. Il posa la lampe près du premier trou et installa un piège, ensuite un deuxième, puis un troisième et aussitôt après il revint à la maison.

Le lendemain, le paysan s'en alla tout guilleret voir les pièges qu'il avait installés. Mais sa joie ne dura pas

longtemps; un carrosse attelé de deux chevaux, passa à ce moment et s'arrêta net devant lui.

-N'as-tu pas vu les pieux? demanda le cocher.

- Non, je ne les ai pas vus! répondit le paysan.

-Tu mens, riposta le cocher en les désignant du doigt.

-Tu as raison...je les ai vus. Mais, s'il te plait ne dis rien au roi, je n'ai plus de travail.

-Je ne veux pas le savoir! s'écria le cocher. Grimpe sur le strapontin, et en route pour le château!

Une demi-heure après, le carrosse parvint au château.

Les deux comparses allèrent trouver le roi, et racontèrent ce qui s'était passé. Ce dernier prit le prétexte du braconnage pour faire une proposition au paysan.

-Tu as braconné les lapins du roi, tu dois payer ta dette!

-Mais quelle dette, Majesté? Je n'ai attrapé aucun lapin.

-Si tu ne veux pas payer ta dette, il te reste une solution; aider ma fille, la princesse Dorothea.

-Attendez Majesté, je n'ai jamais vu la princesse, mais on raconte qu'elle a un caractère épouvantable; elle est acariâtre, revêche...

-Justement, interrompit le roi, je compte sur toi pour lui apprendre à être une princesse aimée et respectée.

-Et comment?

-C'est très simple. Toi qui vis dans la forêt, tu dois savoir ce qu'est la vie dure? Garde la princesse jusqu'à ce qu'elle change.

La princesse qui passait juste à ce moment, entendit les paroles du roi. Elle lui dit qu'elle ne voulait pas quitter le château. Mais le roi avait pris sa décision:

-Ma chère enfant, je voudrais pouvoir te dire de rester. Hélas, il est trop tard.

A contre-coeur la princesse monta dans sa chambre, prit une petite malle y rangea robes et souliers de satin, puis retourna auprès du roi.

Comme elle disait au revoir à son père, le cocher hissa le bagage, ouvrit la portière, déplia le marchepieds et tendit son bras. Mais cela ne plut pas du tout à la princesse:

-Je n'ai que faire de ton appui! se fâcha-t-elle en prenant place dans le carrosse. Après tout, tout ça est de ta faute! Le cocher ne répondit rien, mais se dépêcha de monter à l'avant. Le paysan se précipita pour s'asseoir à côté de lui. Et, en un instant, les voilà partis.

Une demi-heure plus tard, le carrosse s'arrêtait devant la petite chaumière. La princesse mit la tête à la portière, vit le paysan sauter à terre, se précipiter vers la porte et l'ouvrir:

-Soyez la bienvenue chez moi, princesse Dorothea!

A ces mots, le cocher vint à la portière et déplia le marchepied. La princesse descendit, se dirigea vers la porte et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

-Je n'ai pas du tout envie d'habiter ici.

-Pourtant vous êtes ici justement dans ce but?

Et à peine le paysan avait-il prononcé ces mots, qu'il vit le cocher descendre la petite malle, la poser par terre puis grimper sur son siège et quitter la forêt en direction du château.

Le carrosse parti, le paysan saisit le bagage et entra dans la chaumière. La princesse fit de même.

Dans la cheminée il y avait un bon feu.

Tandis que la princesse se réchauffait, le paysan après avoir posé la malle sur une chaise, montait dans la chambre pour préparer le lit.

Il prit dans l'armoire ses plus beaux draps et une épaisse couverture. Quelques minutes plus tard, le lit était fait et le paysan revenait vers la princesse.

-Votre lit est prêt. Venez, je vais vous montrer votre chambre.

La princesse le suivit.

Sitôt entrée dans la chambre, elle approcha du lit.

-Voulez-vous l'examiner?demanda le paysan.

-Non, je ne veux pas.

-Pourquoi ne voulez-vous pas?

-Parce que ce lit n'est pas luxueux.

-Mais c'est un bon lit, expliqua le paysan, et vous y serez bien au chaud.

La princesse ne prêta aucune attention à cette remarque; elle sortit de la chambre et alla en bas.

-Attendez-moi, lança le paysan, je descends avec vous!

A peine la princesse s'asseyait à table, que le paysan lui proposa de manger un morceau.

Il alla droit au buffet, prit deux tranches de pain sur lesquelles il étala du lard, et revint ensuite vers la princesse:

-Qu'est-ce que c'est?

-C'est du lard.

-Du lard?

-Oui, oui, c'est ça.

En entendant cette réponse, la princesse renifla discrètement:

-Oh non, je n'ai pas faim! Tu n'as qu'à tout manger!

Le paysan n'insista pas et se mit à table.

Après s'être bien régalé, il se leva de table, prit le bagage posé sur la chaise et monta l'escalier qui menait à la chambre.

Ce fut au moment où il posait la petite malle sur le lit, qu'il entendit une voix:

-Dépêche-toi d'ouvrir le coffre à linge.

-Qui me parle?

-C'est moi!

-Maman? répondit le paysan tout surpris, c'est toi?

-Bien sûr, que c'est moi! Dépêche-toi d'ouvrir le coffre à linge.

-Pourquoi?

-Parce que le coffre contient mon tablier, ma robe et mes sabots. Grâce à eux, Dorothea deviendra une princesse aimée et respectée.

Le paysan souleva donc le couvercle du coffre; la robe, le tablier et les sabots étaient au fond. Vite, il s'en empara et les porta à la princesse:

-Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

-Cela appartenait à ma mère. La robe et le tablier sont démodés et les sabots sont usés, mais au moins ils sont confortables.

-Je n'ai que faire de tes guenilles. Je suis une princesse moi! Au moment où le paysan affirma qu'elle l'était, la princesse saisit le tablier et le jeta par terre.

Le paysan ramassa le tablier et le secoua. Au même instant, la porte s'ouvrit et un oisillon tomba du ciel. Le paysan posa les habits et les sabots sur une chaise, ensuite il ramassa l'oisillon.

-Pauvre petit oiseau, tu trembles de froid. Ne t'en fais pas, nous allons prendre bien soin de toi.

-Nous? reprit la princesse. Tu penses sans doute que je vais t'aider?

-Bien sûr.

-Bien sûr que non! Je ne suis pas sa mère oiseau. Occupe-toi de l'oisillon, tout seul. Moi, je vais me coucher. Bonsoir!

Le paysan affirma qu'un jour la princesse changerait et qu'alors son méchant caractère disparaîtrait. Mais celle-ci ricana en hochant la tête.

Resté seul, le paysan chercha son vieux sabot rembourré de laine, le trouva et l'y déposa l'oisillon. Puis il se dirigea vers le buffet, prit une tranche de pain qu'il passa sous l'eau, et voyant que l'oisillon avait déjà ouvert le bec, il lui donna une miette, puis une autre et encore une autre... L'oisillon avait si bien mangé qu'il finit par s'endormir.

La journée passa.

Le lendemain, la princesse se leva la première.

Elle alla en bas, prit la robe, le tablier et les sabots, puis monta dans sa chambre.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle s'habilla, mit les sabots aux pieds et descendit à la cuisine.

Ne comprenant rien à ce qui lui arrivait, elle prit du pain qu'elle passa sous l'eau et donna, petit à petit, à manger à l'oisillon. Mais elle ne s'arrêta pas là; elle alluma le feu, balaya le sol, nettoya les escaliers et frotta la table.

A partir de ce jour, Dorothea devint une princesse aimée et respectée.

FIN

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous